



Dans ce numéro :

<i>Les chênes</i>	p 2
<i>Editorial</i>	p 3
<i>Orchidiacées, une famille...</i>	p 4 à 7
<i>Jardin</i>	p 8-9
<i>Le pêle-mêle des sociétaires</i>	p 10
<i>La SCAH, il y a 119 ans</i>	p 11
<i>150ème anniversaire de la SCAH</i>	p 12

Découvrez
ci-joint le
programme
détaillé
du printemps
!

Détail des
festivités du
150ème
anniversaire

...

A lire en dernière page

Pensez à vos
boutures pour le
"troc de
plantes"
du 21 avril !

Société Centrale d'Agriculture et d'Horticulture
pour ses 150 ans la SCAH
FETE LA NATURE
au PALAIS de l'AGRICULTURE

verger et potager reconstitués sur 400 m²

conférences et vidéo sur ses activités

jardinage-botanique

art floral ikebana-occidental

outils anciens - oeuvres de JP Augier

quizz ludique (récompensé)

Tous aux jardins
113 promenade des anglais Nice
site <http://www.scah-nice.fr>

12 13 14 juin 2010
10h-18h
entrée libre

Les chênes

Croissance continue et croissance rythmique.

La croissance continue, peu fréquente, est parfois observée chez les plantes herbacées, plus rarement chez les arbres tropicaux, palmiers, papayers ou fougères arborescentes. Si sa croissance est continue un arbre risque d'être définitivement lié aux latitudes tropicales. Ce système implique la suprématie du méristème apical par rapport aux méristèmes latéraux privilégiant l'embranchement.

Par contre, la croissance rythmique est habituelle, ce qui permet à certains arbres tropicaux de s'implanter aux latitudes tempérées.

Francis Hallé, botaniste, spécialiste des arbres et des forêts humides tropicales, directeur de la mission du « Radeau des cimes », pense que ce pourrait être le cas du genre *Quercus*. Les chênes, tous à croissance rythmique, ont vraisemblablement une origine tropicale (Mexique, sud de l'Iran ou Indonésie).

Oui, **Quercus**, riche de quelques 600 espèces, est réparti ailleurs que chez nous. Dans notre région on en compte 4 et on a quelques difficultés à les distinguer !

Marc Bottin a promené les botanistes curieux sur les bords du lac de l'Avellan, il a tenté de nous apprendre à reconnaître nos chênes à partir de leur préférence édaphique, leurs feuilles, nervures et glands. Tu n'étais pas là, dommage ! Mais voici l'essentiel.

1) Le chêne vert, ou Yeuse, est une espèce typiquement méditerranéenne. Indifférent, il préfère les sols calcaires sans pour autant snober les sols acides. Pas frieux, il prend volontiers un peu d'altitude dans l'arrière pays.

Quercus ilex, lorsqu'il est jeune porte des feuilles comparables à celles du houx (*ilex*). Il reste vert toute l'année, ses feuilles persistent 2 à 3 ans. Regarde bien sa feuille elle compte plus de 7 nervures.

Ses glands comestibles, à peine sucrés, sont surmontés d'une pointe dure et piquante. La cupule est pubescente.

Q. ilex peut vivre 1000 ans. En temps de guerre lorsque le café était introuvable, les paysans méditerranéens torréfiaient ses glands, les moulaient et consommaient cet ersatz sans faire la grimace.

2) Le chêne-liège, bien sûr tu le reconnais, est une espèce méditerranéenne, calcifuge et sempervirente. Arbre de lumière il aime le soleil et la chaleur. Il est chez lui dans l'Estérel. *Quercus suber* s'habille de feuilles entières, plus ou moins dentées, vertes au dessus, blanchâtres en dessous, elles se recroquevillent en cuillère en cas de sécheresse, une astuce que ce chêne adopte pour protéger ses stomates, sur la face inférieure, et limiter la transpiration.

Les glands sont allongés à pointe velue, la cupule est couverte d'écailles lâches.

C'est l'assise subéro-phellodermique qui crée le bois vers l'intérieur de l'arbre et le liège (*suber*) vers l'extérieur.

3) Le chêne pubescent a une écorce d'abord lisse et foncée, précocement remplacée par un rhytidome à fissurations profondes.

Quercus pubescens présente des feuilles dont la face inférieure est duveteuse dès la foliation, cela s'estompe ensuite mais la pubescence persiste sur les nervures. Feuilles marcescentes.

Les glands sont globuleux sertis dans des cupules pubescentes grisâtres.

L'arbre peut atteindre 15 mètres de haut. Son aire est moins nettement méditerranéenne que pour les deux précédents, indifférent, il s'évade vers l'Atlantique sans mouiller ses racines et grimpe prudemment dans les Alpes.

4) Le chêne à kermès, *Quercus coccifera* est au jardin botanique de Nice. Il est seul, mais si tu vas en Languedoc-Roussillon tu en verras partout.

D'autres chênes sont plantés ici : *Q. rotundifolia* est aussi au jardin botanique de Nice.

Sur les bords du lac de Saint Cassien, il n'est pas facile de dénicher *Q. pseudo-suber*.

A la villa Thuret tu t'étonneras devant *Q. calleprinos*, *Q. ithaburensis* et d'autres au milieu d'une belle collection.

Marie-France HALLEUX

Forum jardinage

Partagez vos expériences en participant à notre forum sur le site de la SCAH : <http://www.scah-nice.fr>



Éditorial

Cher(e)s sociétaires,

Je tiens en tout premier lieu à vous remercier pour votre participation à l'Assemblée Générale ordinaire du 28 février 2010.

Près de la moitié des sociétaires, présents ou représentés, y a participé. Aujourd'hui, vous êtes 303 inscrits.

Ce témoignage pour l'intérêt que vous apportez à notre association a été particulièrement bien ressenti par l'ensemble des administratrices et administrateurs dévoués à la SCAT.

Le bilan de cette année est positif dans tous les domaines: nos activités, la participation, les finances. Il nous encourage à poursuivre notre tâche : l'organisation des cours, les sorties et les conférences dans chaque discipline, la gestion rigoureuse de l'administration de l'association et la restauration du Palais de l'Agriculture.

Pour celui-ci, nous sommes dans l'attente des subventions promises. Nous espérons qu'elles nous seront octroyées fin mars 2010, tout au moins une partie. Cela nous permettrait de poursuivre une nouvelle tranche de travaux.

L'événement du trimestre, c'est la célébration du cent cinquantième anniversaire de la création de notre association ; pour que cette fête soit réussie et honore la SCAT, nous avons besoin d'une participation nombreuse pour sa mise en place et d'une présence active lors de ces trois jours, pour cela vous adressez à Michèle les mercredis et jeudis aux heures de permanence. Merci.

Je vous souhaite à toutes et à tous un printemps chaud et dynamique.

Très cordialement,

Le Président, Henri Lambert

Expo ludique, flore et musique.

Le Palais de l'Agriculture
Sera festif trois jours durant,
Greffes, engrais, semis et boutures,
Feuillages caducs ou marcescents.

Plusieurs jardins sont suggérés,
Quelques beaux arbres à l'avenant.
Des outils anciens rassemblés
Pour fêter nos 150 ans.

Plantes cultivées et fleurs sauvages,
Jardins de ville, jardins des champs
Font pour la fête bon ménage,
Cactacées à part, c'est prudent.

Un clin d'œil aux apiculteurs
Pour dire au revoir au printemps,
La ruche est au milieu des fleurs
Dans le jardin d'agrément.

Marie-France HALLEUX

Orchidacées, une famille excentrique qui a réussi

Séductrices et conquérantes les Orchidacées

La famille des Orchidées sesulato les Orchidacées ou Orchidaceae A.L. de Jussieu, séductrice de l'humanité, est l'une des familles les plus évoluées et les plus originales du monde végétal.

Une famille nombreuse :

Avec plus de 22 000 (30 000 selon certains auteurs) espèces réparties en 700 ou 750 genres, c'est la seconde famille du règne végétal après celle des Astéracées. Ces chiffres sont habituellement admis et ne comportent pas les très nombreux hybrides créés par les horticulteurs.

Une famille qui a conquis le monde :

On les trouve sur tous les continents, dans tous les milieux, excepté les milieux aquatiques de plaines, les terres salées et les milieux extrêmes comme la mer, les déserts brûlants, les sommets des montagnes les plus froides et les déserts de glace de l'antarctique. Ce sont souvent des plantes qui exigent des milieux très particuliers. Ces milieux comme certaines pelouses sèches sont généralement très sensibles aux modifications de l'habitat et les plantes de ces biocénoses susceptibles alors d'être menacées de disparition.

Cosmopolites, les orchidées prédominent cependant dans les régions chaudes et humides, en effet, 85% des espèces se trouvent dans les habitats des régions tropicales humides ou équatoriales.

Une famille très liante, très mycophile et esclavagiste :

Après les premières introductions « d'Orchidées tropicales », les horticulteurs du début du siècle dernier, tentèrent évidemment de multiplier ces merveilles. Recueillant les graines, les entourant de soins délicats, ils attendaient leur germination en vain. Ce n'est que le jour où, lassés de tant d'insuccès, des graines tombèrent par négligence sur le compost du pot où vivait la plante mère, c'est alors que naquirent de jeunes Orchidées dans les serres européennes. Mais si l'on savait les faire naître, on ne comprenait pas pourquoi. C'est **Noël Bernard** qui, au début de ce siècle (1909), trouva l'explication. Les graines d'Orchidées sont extrêmement petites (3 à 4 millions dans une capsule). Leur structure est très simple : le tégument ovulaire grillagé, contient une masse cellulaire peu différenciée, l'embryon. Il n'y a ni albumen, ni aucun tissu de réserve quelconque. Dépourvu de nourriture, cet embryon

est totalement incapable de poursuivre seul son développement.

Si on place ces graines sur un milieu riche en glucides et additionné de quelques vitamines, alors l'embryon se différencie et produit une plantule capable de poursuivre son développement.

Dans la nature, cet apport en glucides et agents de croissance, est réalisé par un champignon basidiomycète, le *Rhizoctonia*. Il pénètre et s'installe dans la moitié inférieure de l'embryon (mycorhization). Celui-ci se différencie en un « protocorme », sorte de tubercule charnu, abondamment colonisé par le champignon **endophyte** (champignon qui pénètre dans ses cellules). Une plantule feuillée chlorophyllienne apparaît ensuite, qui dans la plupart des cas, conserve le champignon dans les racines où il fonctionne comme chez les autres plantes mycorhizées. Mais au départ, le rôle du champignon est prépondérant dans le développement de l'embryon, plutôt qu'une symbiose mutualiste, on a pratiquement un parasitisme de l'Orchidée sur le champignon (**mycotrophie**). Ce dernier reste d'ailleurs indispensable chez les espèces hétérotrophes dépourvues de chlorophylle comme les genres *Neottia* et *Epipogium* ou peu chlorophylliennes comme les *Limodorum* (espèces mycotrophes parasites). C'est le champignon qui continue d'assurer leur approvisionnement glucidique, qu'il puise dans l'humus forestier (champignon saprophyte) ou dans les racines des plantes avec qui il vit en symbiose (champignon mycorhizien).

Une famille terrestre ou « aérienne » :

Cette famille est exclusivement herbacée comme la majorité des Monocotylédones, groupe de plantes à fleurs auquel elle appartient.

Dans les régions tempérées, subtropicales du globe et les habitats d'altitude, les orchidées sont pour la plupart terrestres et **géophytes**. Ces espèces géophytes (à organes pérennants souterrains) survivent pendant la mauvaise saison grâce aux matières de réserve accumulées dans leurs rhizomes, ou encore dans leurs racines tubérisées.

Les plus connues des Orchidées « tropicales » (tropicales humides et équatoriales) sont **épiphytes**, c'est-à-dire qu'elles vivent sur d'autres végétaux, sans être parasites, en bénéficiant ainsi de conditions de lumière et d'humidité plus favorables dans ces milieux forestiers très compétitifs pour ces facteurs. Leurs racines servent alors d'ancrage. Dotées d'un tissu cortical spécialisé constitué de cellules mortes et spongieuses, nommé « voile ou vélamen », qu'on reconnaît à sa couleur blanchâtre ou vert grisâtre. Ces racines aériennes captent l'eau

directement de l'air ambiant et permettent aussi d'absorber les sels minéraux dissous dans les eaux d'écoulement.

Certaines espèces sont **lithophytes** : elles vivent superficiellement sur des rochers.

Certaines sont souterraines et entièrement dépendantes de leur champignon pour se nourrir (**mycotrophes**) et peuvent même se développer et fleurir entièrement sous terre comme certaines orchidées australiennes (*Rhizanthella gardneri* et *Cryptanthemis slateri*).

Les Orchidacées, une famille biologiquement homogène :

On dit d'elles qu'il s'agit d'un des groupes les plus évolués de plantes à fleurs ; qu'elles sont au-delà de la multiplicité apparente de leur forme, de la diversité de leur taille et de l'immense variété de leurs fleurs, une famille remarquablement homogène sur le plan biologique. Cette homogénéité se révèle à travers les caractères suivants :

- Les **graines très nombreuses** et **très petites** sont contenues dans une capsule et réduites à leur tégument mince, transparent qui enveloppe un embryon non différencié. Ces graines très légères, totalement ou presque **dépourvues de réserves nutritives**, sont généralement disséminées par le vent.
- La totalité des Orchidées est associée avec certains champignons symbiotiques pour pouvoir germer et parfois se nourrir (**mycorrhization obligatoire**). La germination et le développement sont rendus possibles par la présence de champignons endophytes du genre *Rhizoctonia* avec lequel la plante établit une relation étroite (endomycorhize), de nature plus parasitaire que symbiotique (*voir plus haut*).
- Les orchidées sont toutes des plantes **herbacées, vivaces, terrestres** (géophytes ou mycotrophes) **ou aériennes** (lithophytes ou épiphytes).
- Leur morphologie florale caractéristique est dérivée des liliales. La fleur a une symétrie bilatérale par rapport à un plan vertical (fleur zygomorphe). Elle est habituellement résupinée (effectuant une torsion de 180° autour de l'axe durant son développement). Elle possède trois sépales, trois pétales dont un différencié en labelle, un ovaire infère dont le style se soude en **colonne gymnosperme*** à la base d'une **étamine fertile médiane unique****.

* Cet organe typiquement « orchidéen », constitué par le gynécée (organe femelle) et l'androcée (organe mâle) soudés en une colonne (gynostème), est rare dans le monde végétal (Aristolochiacées, ...)

** Exception pour les sous familles primitives : Cyripedioideae (Sabots de Venus) à deux étamines fertiles et Apostasioideae à

deux ou trois étamines fertiles.

- Les grains de pollen sont **agglomérés en masses polliniques (pollinies*)**. L'intérêt des pollinies est de réaliser un « transport groupé » du pollen. Cela est rendu d'autant plus nécessaire que le nombre d'ovules dans chaque ovaire est ici très élevé.

* Les sous familles primitives des Cyripedioideae (*Cypripedium* et *Paphiopedilum*), des Apostasioideae (*Apostasia* et *Neuwidia*) et les espèces de la sous famille des Vanilloidées (*Vanilloideae*) (*Vanilla*, *Pogonia* et *Cleistes*) sont dépourvues de pollinies et leurs grains de pollen sont libres.

- Les fleurs des Orchidées aux multiples variantes sont une **réussite architecturale en fonction de la pollinisation** par les insectes et même par certains oiseaux, chauves-souris, grenouilles, acariens et limaces (pour des espèces souterraines). Il existe aussi des cas d'autofécondation chez certaines Orchidacées généralement à très petites fleurs.

Famille excentrique et originale aux adaptations démesurées (originalités biologiques et écologiques) :

Ce qui caractérise les orchidées c'est la grande plasticité écologique de leurs espèces pourtant bâties sur le même modèle de base. Voici quelques exemples d'excentricités de cette famille :

- Le *Chiloschista lunifera* du Bengale, ne possède aucune feuille : les racines exceptionnellement chlorophylliennes assurent alors à elles seules la photosynthèse et de leur enchevêtrement sortent les fleurs qui assureront la reproduction de la plante. Idem pour les orchidées épiphytes *Microcoelia* et *Dendrophylax*.
- Le *Grammatophyllum speciosum* du sud-est asiatique, considérée comme la plus grosse orchidée du monde, possède des pseudo-bulbes de sept mètres de longueur et de sept centimètres de diamètre, portant sur toute cette longueur des feuilles pointues de 60 cm. Ses nombreuses fleurs jaune-verdâtre sont portées sur des hampes d'un à deux mètres de long.
- Les Vanilles qui sont des lianes, peuvent se développer jusqu'à 23 ou 25 mètres de longueur. D'autres orchidées terrestres atteignent de grandes tailles comme *Eulophia alta* (3m) ou *Oncidium volvox* (5m).
- Les Cattleyas ont des fleurs de 20 à 25 cm de diamètre. *Bulbophyllum barbatum* développe de minuscules fleurs de 1 cm.
- Certains *Bulbophyllum* ont des tailles de l'ordre de quelques centimètres.

Orchidacées, ... (suite)

Dans la catégorie poids plume, le record appartient certainement à une espèce d'Amérique centrale, le *Platystele jungermannioides*, dont la plante entière, racines et fleurs incluses, peut occuper moins de cinq millimètres.

Une famille menacée par l'érosion générale de la biodiversité :

La destruction des habitats naturels du monde entier, l'introduction d'espèces envahissantes, les pollutions et les collectes sauvages mettent fortement en cause la survie des orchidées exotiques et indigènes. Certains ont même estimé que le tiers des orchidées mondiales étaient menacées. Ainsi selon une étude réalisée par le Comité français de l'Union mondiale pour la Nature (UICN), le Muséum National d'Histoire Naturelle, la Fédération des Conservatoires Botaniques Nationaux (CBN), et la Société Française d'Orchidophilie, 27 espèces d'orchidées sur les 160 recensées en France sont menacées de disparition.

Une famille mondaine, modèle de sophistication et sujet de phantasmes :

De tout temps, les orchidées ont capté l'attention des hommes. Dès qu'elles furent connues, elles déchaînèrent les passions, firent naître des phantasmes. Leurs allures étranges quasi mystérieuses ont toujours ensorcelé l'esprit humain.

Le philosophe grec Théophraste, trois siècles avant J.C., parlait dans son « histoire des plantes » d'espèces qu'il appelait « orkis », « testicules » (mot qui a donné orchis, puis orchidée), par référence aux deux pseudo-tubercules racinaires de certaines orchidées de sa contrée. A cette époque et durant de nombreux siècles, « l'orchis » fut paré de toutes les vertus aphrodisiaques car selon la doctrine ancienne qui a perduré chez nous jusqu'à la renaissance (« doctrine des signatures »), la similitude des parties de la plante avec celles du corps humain en indiquait l'usage. On utilisait donc ses racines tubérisées, broyées, séchées et réduites en poudre, pour faire des breuvages sensés stimuler l'activité sexuelle ou guérir la stérilité. Cette substance alimentaire, nommée SALEP, était tirée surtout d'orchidées terrestres des genres *Orchis* et *Ophrys*. Naturellement les orchidées aux gros pseudo-tubercules, comme l'Orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*), étaient les plus appréciées.

Réputé aussi pour ses propriétés fortifiantes, nutritives et parfois légèrement hallucinogènes, le salep, est encore récolté, préparé et commercialisé dans les pays du moyen orient notamment en Turquie mettant en danger

d'extinction de nombreuses espèces de ces contrées.

Une famille mythique, magique, à la beauté fascinante :

Légendes et superstitions s'attachent aux orchidées. Avec une vanille *Vanilla planifolia*, les Aztèques préparaient des philtres et des cosmétiques. A Bornéo, les Dayaks utilisaient l'orchidée *Coelogyne cristata* dans les rites de semailles : ils mettaient ces fleurs sur les tas de riz à semer. Chez les peuples occidentaux, il n'est pas rare que certaines orchidées provoquent la répugnance, au même titre que les serpents. Au XVII^{ème} siècle le jésuite Kircher affirmait : « Les orchidées naissent en terre de la force séminale latente des cadavres pourris de certains animaux, sinon de leur semence même lorsqu'il s'unissent sur les montagnes et dans les prairies ».

D'une façon générale les peuples du monde chantaient les parfums et la beauté fascinante de ces fleurs. Ainsi le *Dendrobium moliniiforme* était-il en vogue au Japon dès l'antiquité pour son subtil parfum « qui donnait longue vie aux hommes ». Les Chinois connaissaient les orchidées avant Théophraste et Confucius disait que « l'orchidée est le parfum suprême, digne d'un roi ». La *Sobralia dichotoma* a reçu le nom de « fleur du paradis » au Pérou. La plus célèbre des orchidées européennes, le *Cypripedium*, connu sous le nom de « Sabot de Venus » est dédiée à la « déesse de l'amour » symbole de beauté féminine.

Cependant sous nos cieux, les orchidées, même si elles sont souvent jolies, sont généralement, comme nos petits *Ophrys*, très discrètes dans le temps et dans l'espace. Aussi, dès que les premières orchidées exotiques furent connues en Europe, elles soulevèrent l'admiration, déclenchant les passions, faisant monter la fièvre jusqu'au bord de la folie.

Ce sont bien entendu, les voyageurs, qui découvrirent les premières orchidées tropicales, aux XV^{ème} et au XVII^{ème} siècle. A cette époque, les voyages d'exploration se multiplient, sous la protection de navires de guerre sur lesquels étaient embarqués des savants. Les envois de plantes tropicales en Europe augmentent.

En 1818, un nombre important de végétaux est adressé à un cultivateur britannique Lord William Cattley. A la réception de la marchandise, celui-ci fut surpris de constater la superbe floraison d'une de ses plantes et l'envoya à John Lindley, de la Royal Horticultural Society

créée quelques années auparavant en 1804. Ce dernier la décrit et découvre que l'orchidée en question est une plante non terrestre (épiphyte). Il la nomme *Cattleya labiata* en l'honneur de Lord Cattley.

**Une famille inspiratrice de bien des excès :
chasses, pillages et autres folies humaines :**

Cette découverte fut retentissante auprès de la bourgeoisie anglaise et marqua le début de **Porchidophilie** et pour un temps de « **Porchidofolie** ». Très rapidement apparurent les **chasseurs d'orchidées**. Ils parcouraient le monde et les terres inexplorées à la recherche de plantes uniques, à la solde des grandes maisons de commerce ou des grands collectionneurs privés. Jusqu'au début des années 1910, la chasse aux orchidées prend toute son ampleur. En quête de raretés et de beautés, plusieurs d'entre eux périrent lors de leurs expéditions téméraires. Bien des expéditions échouaient, les collecteurs mourant de fièvre jaune, de typhus, de piqûres ou de morsures venimeuses. La plupart des plantes récoltées pourrissaient durant les longs transports.

Dès qu'ils parvenaient en Europe ou aux Etats-Unis, les pieds d'orchidée étaient mis en vente, le plus souvent aux enchères. Les prix atteignaient de fortes sommes de quoi encourager tous les excès. Des gens se ruinaient pour obtenir la plante la plus belle.

Des régions entières de l'Amérique, d'Asie et d'Afrique ont été pillées pour satisfaire l'appétit des spéculateurs. Certains brûlèrent même des forêts entières détruisant les plantes qu'ils ne pouvaient emporter, simplement pour empêcher les concurrents de posséder les mêmes plantes qu'eux.

Depuis la moitié du XIXème siècle, la découverte des secrets de culture, puis au XXème, la mise au point de techniques modernes de reproduction (Noël Bernard, 1909 et Knudson, 1922), de techniques de clonage (Georges Morel, 1956), de multiplication in-vitro permet la démocratisation ainsi qu'un accès plus aisé à ces fascinants végétaux pour le commun des mortels.

« L'Orchidée tropicale », n'est plus en 2010, comme au XIXème siècle, cette plante de collection réservée aux riches bourgeois. Les fleuristes les plus modestes la proposent à leurs clients. Elle se trouve même dans les supermarchés. Cet engouement ne faiblit pas. L'orchidée quitte le monde des riches collectionneurs pour celui des gens simples et entre de plein pied dans une économie de marché.

En guise de conclusion :

Le mot du biologiste écologue pour conclure : les orchidées sauvages, réussites évolutives incontestables, disparaissent à un rythme effréné. La cause principale ? La destruction et la dégradation des écosystèmes sur tous les continents, forêts et milieux naturels que l'on massacre (et le terme est faible) pour pouvoir aménager des routes, des barrages, faire de l'élevage ou des cultures intensives, exploiter des minerais, du bois ou parfois installer, ce qui est tout aussi grave, puéril et irresponsable, des aménagements sportifs ou touristiques irraisonnables.

Si nous ne réagissons pas, les milieux naturels vivants deviendront déserts, terres stériles, brousses d'adventices exotiques ou pseudo espaces verts de type urbain. Les espèces animales et végétales qui les habitaient ne seront plus que souvenirs d'un monde ancien.

Marc BOTTIN

Biologiste botaniste

Enseignant conférencier



Coeloglossum viride - Orchis vert, Orchis grenouille



Ophrys apifera

Jardin

Parmi les plus anciens concepts de l'humanité, le jardin s'est décliné sous toutes les tendances.

Pensons aux terrasses-escaliers de Babylone, à l'Acropole, à la villa Hadrienne de Tivoli, à l'Alhambra, ou plus près de nous, Versailles et nous voyons là, la trace sacrée des Puissants.

Dans nos villes actuelles, le décor des parcs (Luxembourg par exemple) n'est pas le fait du hasard, mais sûrement la trace de cette sacralisation de l'espace qui a glissé au profane par la codification du pouvoir temporel.

Chez les Perses, les Égyptiens et par la suite les Arabes, les cours des temples, des palais, des résidences de campagne abritaient des jardins de fruits, de légumes indigènes ou importés, de vigne, de chanvre ou papyrus protégés par des murs, contre les vents de sable du désert, les crues du Nil, ou les intrus indésirables.

Chez les Grecs, les paysages arborés et cultivés étaient personnalisés et attachés au génie des dieux. Situés près des théâtres, des agoras, des marchés, ils étaient ouverts et devenaient des lieux d'écoles philosophiques, académie ou lycée.



Le jardin chinois, lui, se veut fidèlement représentatif de la nature. L'eau et la pierre y ont une place principale. La montagne est suggérée par un amoncellement de rochers et les cascades d'eau qui ruissellent invitent le regard à monter et descendre, reliant ainsi, ciel et terre : yin et yang dans une recherche d'harmonie.

JARDIN, d'où vient ce mot ?

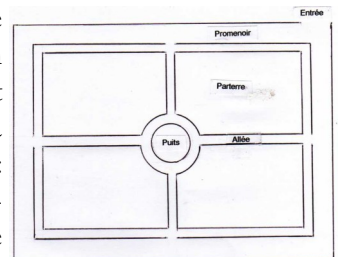
Il prend racine dans la langue indo-européenne où « gher » ou « ghort » signifie : « enclos ».

On perçoit de suite le « garten » allemand et le « garden » anglais. La prononciation méditerranéenne ayant donné « djarden » ou « diardin ». L'italien en fait ses « giardini » de Venise ou... des Fizzi Contini.

Il semble par ailleurs que « ghort » ait donné l'« hortus » romain de l'horticulture et que le bas-latin « cortis » soit le père du « cortil » des courtilages et du « corti » ou « gardi » provençal, « cour » avec s ou t, allant jusqu'à « chorus », chœur d'un lieu saint et de ceux qui y chantent : la chorale.

Donc, venant de l'Est, du Nord ou du Sud, le mot « jardin » désigne un espace fermé dans lequel l'homme aménage sa vie matérielle, affective et spirituelle et qui se trouve, de ce fait, sacralisé.

Inséré entre des murs ou des haies, même si la clôture - devenue peut-être exigence sécuritaire - n'est parfois que suggérée, l'espace est en général de forme carrée avec, en son centre un puits ou une pièce d'eau d'où partent des rigoles et des allées médianes déterminant des parterres. C'est la traduction matérielle d'une mystique du jardin idéal : le Paradis. Que ce soit chez les Perses ou dans la Genèse le plan est le même : 4 carrés séparés par 4 fleuves : le Guihôn, le Pishôn, le Hiddekel (Tigre) et l'Euphrate



pour la Genèse et pour les Perses : le Nil, l'Euphrate, le Tigre et l'Indus. Il inspire le jardin d'Islam : riadh, qui verra le nombre de carrés passer à 8 pour représenter les 8 parties du Coran. Malgré les hostilités et les guerres entre musulmans et chrétiens, il influence à son tour l'Europe médiévale et nous en avons hérité !

Ces espaces quadrangulaires se déclinent partout : dans les cours des palais, patios, cloîtres où la subdivision du terrain forme un échiquier, symbole de contrôle sur le territoire, sûrement sur l'adversaire et aussi sur soi-même.

Ces jardins ont tous un point d'eau, certes trivialement utile à première vue, mais qui sous-tend un autre concept.

Quelle serait la vertu de l'eau et du puits ?

Le puits contient de l'eau souvent cachée. Par soif ou curiosité il faut se pencher pour l'apercevoir : nous découvrons alors dans un miroir, frissonnant, un autre nous-mêmes flou et lointain. Ainsi, poussées par un désir ordinaire nous sommes attirées, sous la surface banalement visible, vers la découverte de notre source intime traversant l'image du miroir, un peu comme Alice ! et nous pouvons, regardant alternativement l'eau et le ciel, méditer sur ce que nous sommes ou croyons être.

Bercés par le clapotis de l'eau notre esprit s'évade et nous revient en mémoire un passage des Cuentos de la Alhambra :

« Combien est beau le jardin où les fleurs de la terre rivalisent d'éclat avec les astres des cieux.

A cette vasque d'albâtre pleine d'une eau cristalline, que peut-on comparer ?

Senle la lune dans toute sa splendeur, brillant au milieu de l'éther sans nuage »

Il est un autre espace-paysage dans lequel les voies guident ou égarent le promeneur : c'est le labyrinthe ou dédale du nom de ce sculpteur qui, dit-on, fut l'initiateur du mouvement, en séparant les jambes du Kouros, affranchissant ainsi la statue monolithique de sa rigidité. Chacun connaît la légende minoenne du Minotaure, et son langage caché. Plus tard, à la Renaissance, l'architecture paysagère inclut un espace labyrinthique de verdure dans tous les jardins humanistes.



Le labyrinthe est un lieu qui invite et qui empêche à la fois ; sorte de toile d'araignée où l'arrivée au centre secret est sans cesse retardée par des questions, des erreurs, des poses, des impasses. Le voyageur du centre, se perdant pour mieux se retrouver, se doit donc d'être qualifié, attentif et intellectuellement honnête !

Il peut même, comble du raffinement, se retrouver dans son alter-ego quand ce jeu de piste devient jeu amoureux !

Selon Léonard de Vinci, le labyrinthe est « *essentiellement, entrecroisements de chemins, dont certains sont sans issue, à travers lesquels il s'agit de trouver la route qui conduit au centre* ».

Ce centre est caché dans la verdure et abrite souvent un bassin d'eau : toujours l'eau !

Ce centre secret, lieu de vérité, est un lieu essentiel - j'aimerais l'écrire avec un C plutôt que T car il contient l'essence de l'homme. Il combine l'esprit et le corps du promeneur .

Le jardin aurait donc cette vertu de relier esprit et corps, spirituel et temporel ?

Nous nous sommes laissées entraîner dans des jardins mythiques !

Notre carré cultivé devant la maison serait-il plus banal ?

A bien observer avec les yeux, le cœur et l'esprit, ce n'est qu'une apparence.

Il ressemble fort au jardin des simples ou jardin de curé.

Celui-ci n'existait pas sous l'ancien régime, la dîme permettant aux ecclésiastiques de prélever de quoi vivre sur les récoltes des paysans. Après 1789 et l'abolition des pri-

vilèges, la révolution octroie au clergé une bâtisse plus ou moins grande et un lopin de terre.

Le curé en fait son jardin : il doit comporter 7 éléments :

De forme carrée, avec en son centre un bassin pour l'arrosage et les oiseaux, il abrite souvent dans un coin, une statue pieuse, en général la vierge. Il est divisé en 4 parterres bordés par des buis, symbole d'éternité.

-jardin potager pour se nourrir

-jardin de plantes médicinales (verveine, romarin, armoise, menthe, mélisse, origan, hysope, absinthe, sauge...) pour soigner

-jardin de fleurs pour exhaler des odeurs et orner l'autel, sans oublier la saponaire pour laver le linge

-jardin fruitier avec la vigne pour le vin de messe.

Héritier du jardin médiéval, il est lieu de méditation et de travail. Il en est de même de nos jardins familiaux actuels : L'Homme - Jardinier y est gardien des secrets de la germination et le point d'eau, même repoussé contre la haie ou dans un angle, afin de gagner en plates-bandes vivrières, n'en reste pas moins un point central .

Souvent accompagné d'une cabane, il est le lieu magique où se rassemblent, à l'abri des regards indiscrets, outils rangés et entretenus, bocal remplis de graines vivantes et de poudres de magnésie, soufre ou autre alchimie, quelques grimoires et calendriers lunaires.

Là, le jardinier vient se ressourcer ; un banc et des sièges accueillent sa méditation ou invitent au verre de l'amitié, partagé sous la treille, avec ses visiteurs.

C'est un centre de travail riche des secrets d'une terre et d'un homme à faire vivre.

Pour le promeneur-visiteur que nous sommes souvent, qu'est-ce que le jardin ? Regardons avec un œil frais la structure des jardins fleuris de nos villas bourgeoises, des jardins familiaux ou ouvriers, des parcs et jardins jadis aristocratiques, aujourd'hui publics.

Maitrisés « à la française » ou naturels selon le Tao chinois, antiques ou médiévaux, royaux ou familiaux, potagers ou philosophiques, ils ne sont pas DES jardins, ils sont LE jardin, reflet et témoin des Hommes, de leurs croyances, de leurs sociétés, des liens avec eux-mêmes et avec les autres.

Jackye PAGES-MUNOS

Le pêle-mêle des Sociétaires

Séjour dans le Lubéron les 7, 8 et 9 mai

- Programme du séjour dans le Lubéron :

1^{er} jour

Matin : Bonnieux « jardin de la Louve ».

Après midi : visite guidée des mines de Bruoux et du Musée de l'aventure industrielle.

Diner : Apt (restaurant).

2^{ème} jour

Matin libre : marché d'Apt.

Après midi : gorges de la Nesque, Mont Ventoux, Sault, Simiane la Rotonde.

Diner : Simiane la Rotonde (restaurant).

3^{ème} jour

Direction Rustrel

Balades pédestres dans le Colorado provençal

Déjeuner Viens (restaurant)

Retour à Nice

- Conditions :

Groupe maximum 18 personnes sur réservation au secrétariat de la SCAH.

Rendez vous pris : jardin de la louve, mine de Bruoux, musée de l'aventure industrielle.

Trois restaurants réservés : à Apt le vendredi soir, à Simiane la rotonde le samedi soir et à Viens le dimanche midi.

Prix des visites : jardins de la Louve 10 € par personne, mine de Bruoux 7,50 € par personne, musée de l'aventure industrielle 2 € par personne.

Vous devez organiser vos 2 pique-niques, votre casse croute (Merenda), votre hébergement.

Pour plus de renseignements s'adresser au secrétariat de la SCAH.

Michèle GARNIER

Oubliée et maintenant à la mode !

Stevia rebaudiana était connue par les indiens d'Amazonie pour le pouvoir sucrant de ses feuilles qu'ils utilisaient dans leurs boissons ou mâchaient longuement comme une friandise.

Les conquistadors espagnols la rapportent en Europe au XVI^{ème} siècle sans grand succès. Dans les années 1930, ses molécules sucrantes sont isolées. Et dans les années 1970, les japonais se lancent dans une production industrielle, suivis par Israël et Brésil. Son fort pouvoir sucrant est de 200 fois supérieur au sucre, donc difficile à gérer. Édulcorant naturel, les grands fabricants de sodas ont mis au point des recettes commercialisées.

Actuellement on en cultive dans notre région, à Saint-Jeannet.

Michèle GARNIER

Visite des installations du M.I.N.



Objets trouvés

On peut retirer au Secrétariat les objets abandonnés suivants :

- Une écharpe en laine tissée beige, oubliée dans le bus pour Cogolin.

Remises sur vos achats

10% chez PROSPERI et chez PÉTRUCCIOLI

5% à la COOPÉRATIVE de St Laurent du Var

La SCAH il y a 119 ans,

Par Guy TRAVERE

Extraits du bulletin N°12 du mois de décembre 1891

Dans une conférence prononcée au cours du mois de décembre 1891 à la SCA, le docteur J. Jeannel expose l'influence qu'ont les forêts sur la production de la pluie.

Il s'attaque en cette occasion à une idée reçue selon laquelle l'explosion de poudre à canon provoque artificiellement de la pluie. Il en donne pour preuve les exemples suivants :

« Devant Sébastopol, du 4 au 9 septembre 1855, les Français avaient 609 bouches à feu de gros calibre et les Anglais 194, total 803. Dans cette période de 4 jours du 5 au 8 septembre, il a été tiré 165 728 coups, soit 28,7 par minute, d'après notre statistique officielle.

Les Russes avaient étagé sur leurs remparts au moins 2000 bouches à feu. Nous ne savons pas exactement combien de coups ont été tirés par eux, mais en admettant de leur part à peu près le même nombre que de la nôtre, il a été tiré certainement au moins 60 coups par minute sans interruption pendant 4 jours sur le champ de bataille de Sébastopol dont le développement était de 6 kilomètres. Encore faut-il ajouter que les bombes et les obus produisaient par l'explosion des projectiles des détonations supplémentaires. Eh bien ! cette prodigieuse quantité d'explosions qui résumait les efforts de la France, de l'Angleterre et de la Russie n'a point déterminé la pluie. La fumée lentement emportée vers le nord formait sur la mer un vaste nuage noir qui vers le soir s'illuminait d'éclairs, mais la pluie ne se produisait pas.

Il m'a été donné d'assister le 14 et le 16 août 1870, aux deux grandes batailles de Borny et de Gravelotte. Le ciel était pur ; aucun nuage ne s'est produit et la pluie n'est point survenue. »

PS : Gravelotte : Petite commune de Moselle où fut utilisé pour la première fois le canon à balles de Reffye, précurseur de la mitrailleuse.

Actualité niçoise

FAITS DIVERS : ENCORE LES « BUGADIÈRE ».

« On se souvient qu'à la suite des réclamations de la population, le maire avait pris il y a quelques temps, un arrêté interdisant aux blanchisseuses de laver dans le Paillon.

Au mois d'octobre, voulant profiter des crues qui avaient augmenté ce mince filet d'eau, les blanchisseuses manifestèrent bruyamment et obtinrent l'autorisation du maire de laver en amont du Pont Vieux.

Depuis lors nos « bugadière » s'étaient contentées de cette autorisation. On fut donc très surpris hier de les voir envahir la partie du lit du Paillon située entre le square Masséna et le Pont Vieux. Les gardiens de la paix, fidèles exécuteurs de la consigne reçue, voulurent la faire respecter. Les « Bugadière » ont crié...protesté...finalement une délégation d'entre elles s'est rendue à la mairie. Là, elles ont prétendu que l'eau était trop froide dans la partie qui leur étaient assignée et qu'elles voulaient laver dans le ruisseau qui coule devant le Lycée et dont, disent-elles, la température est plus élevée.

Il a été répondu que l'arrêté du maire avait été pris dans l'intérêt général et qu'elles devraient s'y conformer.

Les « bugarière » se sont retirées peu satisfaites.

LA PLACE GARIBALDI : On travaille activement, en ce moment à la transformation du square Garibaldi. Déjà tous les arbres ont été abattus. Quatre candélabres à cinq branches y seront installés. Il est à craindre que l'ombre des vieux platanes ne soit vivement regrettée des nombreux habitants de ce quartier populeux.

**SOCIETE CENTRALE D'AGRICULTURE
et D'HORTICULTURE**

*Palais de l'Agriculture
113 Promenade des Anglais
06200 NICE*

Téléphone / Fax : 04 93 86 58 44

Courriel : scanice@orange.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB !

<http://www.scah-nice.fr>

Le site a besoin de vous pour être vivant, l'équipe qui s'en occupe souhaite que vous participiez à son existence en envoyant des souvenirs de vos activités SCAH, photos et, ou, commentaires à la SCAH au Palais, à l'attention de Michèle GARNIER

Permanences au Palais de l'Agriculture,

113 promenade des Anglais à NICE,

Chaque mercredi et jeudi après-midi

O PRUNUS

L'hiver à peine s'éteint, le printemps encore assoupi...

Quelle est cette saison où tes pétales joliment chahutés d'une brise éphémère,

Pleuvent silencieusement,

Tels les flocons neigeux sur l'ubac du talus.

Marie-France HALLEUX



**AG
2010**

150^{ème} anniversaire de la SCAH, 14 juin 1860 – 14 juin 2010

Une équipe de neuf personnes se réunit régulièrement pour organiser 3 journées festives dans notre Palais de l'Agriculture pour marquer les 150 ans d'existence de notre association. Jean Claude Berg, Christian Chauvel, Jean Baptiste Condé, Claude Florent, Michèle Garnier, Daniëlle Houzé, Henri Lambert, René Rousseau, Anne Marie Virlogeux.

Les 3 journées : les 12, 13 et 14 Juin de 10 h à 18 h.

Le Palais sera ouvert à tous les publics et l'entrée sera gratuite.

Le but : faire connaître notre association, son histoire, ses activités, ses membres, son Palais.

L'organisation :

- ° Coté mer : deux jardins d'agrément : un nécessitant peu d'arrosage, un autre plus classique, plus fleuri, plus traditionnel.
- ° Coté Nord derrière le Palais : un verger et un potager et des allées pour y circuler. Sur le principe nous avons l'accord du Maire, mais il faut attendre une délibération du Conseil Municipal.
- ° Le Palais au centre : dans la grande salle des expositions : botanique, vieux outils, sculptures, des documents anciens relatant notre histoire et notre place dans l'économie locale : bannières diplômes photos...
- ° Dans les salles latérales : dans l'une, l'art floral avec exposition et démonstrations pendant les 3 jours par les professeurs et élèves ; dans l'autre, plusieurs DVD en boucle sur nos activités et mini conférences (10min) sur différents thèmes.
- ° De plus animation musicale avec des musiciens itinérants qui passeront d'un endroit à l'autre. Un quiz avec les réponses dans les différents espaces ouverts au public et récompense à la fin. Un bar avec café et jus de fruits sur le perron arrière du Palais.
- ° La presse, les radios, la télévision sont déjà contactées et les rendez-vous sont pris.

Nous avons donc besoin de votre aide d'une part pour réaliser des semis pour notre potager éphémère et donc donner quelques plants comme vous l'expliquera Paul le moment venu. D'autre part pour accueillir le public et tenir les différents stands durant ces trois journées par périodes de 4 heures. Ceux du matin seront nourris sur place, ceux du soir partageront un apéritif.

Michèle GARNIER